Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

7 | 1995

Saussure aujourd'hui

L'ordre et le désordre : l'interaction langue < => parole

André-Jean Pétroff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1220>

DOI : 10.4000/linx.1220

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1995

Pagination : 369-385

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

André-Jean Pétroff, « L'ordre et le désordre : l'interaction langue < => parole », *Linx* [En ligne], 7 | 1995, mis en ligne le 25 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1220> ; DOI : 10.4000/linx.1220

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'ordre et le désordre : l'interaction langue <=> parole

André-Jean Pétroff

L'ordre qui se déchire et se transforme,
l'omniprésence du désordre, le surgissement de
l'organisation suscitent des exigences
fondamentales : toute théorie désormais doit
porter la marque du désordre et de la
désintégration, toute théorie doit relativiser le
désordre, toute théorie doit nucléer le concept
d'organisation.
Edgar Morin.

- 1 Le thème que je vais traiter est au centre de tous mes travaux de recherche sur l'œuvre de Ferdinand de Saussure depuis plus d'une décennie. J'avais été frappé par des convergences, des ressemblances, des parentés évidentes entre, d'une part, l'approche saussurienne des phénomènes linguistiques et, d'autre part, les méthodes d'analyse et les démarches heuristiques qui existaient dans un domaine tout à fait étranger, celui la thermodynamique. Après une période de doute cartésien tout à fait raisonnable en l'occurrence, je me suis aperçu que j'étais entré, sans trop m'en rendre compte, dans les débats fondamentaux où se repensent tous les grands problèmes de l'épistémologie : la question du TEMPS, celle du déterminisme, et aussi la question du rapport de l'observateur et de l'objet observé, etc. En d'autres termes j'ai compris que Ferdinand de Saussure était présent dans toutes ces confrontations, mais aussi que la linguistique générale était bien silencieuse.
- 2 Le point de départ théorique c'est évidemment la prise de conscience que le Facteur Temps est désormais au centre des préoccupations de toute la science contemporaine, (tout comme l'aurait recommandé Saussure...). L'étude du remarquable ouvrage de Ilya Prigogine et Isabelle Stengers¹ ne laisse à ce sujet aucun doute : nous sommes bien les contemporains d'une *Métamorphose de la science* d'une extraordinaire ampleur. Or, à lire ce

que disait Saussure sur les transformations des systèmes, sur le rôle de l'événement fortuit, sur l'apparition et la propagation d'une modification, on se rend compte que nous sommes en fait très proches de ce que nous apprend la thermodynamique des états de déséquilibre sur ces problèmes, et parfois tout particulièrement proches des procédures descriptives d'Ilya Prigogine concernant les "structures dissipatives". Les structures dissipatives se caractérisent par le fait que désordre se transforme en ordre au lieu d'aller croissant de façon indéfinie comme l'établit le second principe de la thermodynamique². C'est sur ce paradigme du désordre producteur d'ordre que s'affrontent les théoriciens et en particulier que s'est construite la méthodologie d'Edgar Morin qui cherche à poser les fondements d'une « *scienza nuova* », d'une « science du complexe »³. Et là, également, on s'aperçoit que les cheminements d'Edgar Morin prennent parfois des voies déjà balisées par Ferdinand de Saussure.

- 3 Les structures dissipatives ont effectivement relancé les débats sur la question du déterminisme, sur le *hasard et la nécessité* pour reprendre la formule de Jacques Monod. Débats qui n'ont pas toujours su conserver la sérénité espérée comme en témoigne un ouvrage récent (qui s'intitule très justement : *La Querelle du déterminisme*.⁴), où se trouvent réunies les différentes thèses en présence à partir d'un texte relativement violent de René Thom qui lui, part en guerre contre *l'épistémologie populaire française*⁵. Là encore des rapprochements inattendus s'imposent à la lecture et parfois d'une façon qui ne laisse pas d'être surprenante par sa brutalité. Thom met ainsi en exergue de son article le mot de Joseph de Maistre : *Ne parlons pas donc jamais de hasard...* On se souvient que c'est la même citation qu'a employée Roman Jakobson dans son argumentation contre la conception saussurienne des transformations des systèmes. Mais, de plus il ajoutait *...ni d'arbitraire*.
- 4 En fait, tout ce que nous apporte l'épistémologie contemporaine, nous invite à repenser rien moins que les fondements théoriques de la linguistique. Entre les thèses de Jakobson sur la synchronie dynamique, thèses qui sont devenues par un étrange consensus celles de la linguistique quasiment tout entière, et les propositions de Ferdinand de Saussure concernant l'opposition synchronie/diachronie, il semble bien que l'argumentation saussurienne ne soit pas si obsolète qu'on a bien voulu le dire et surtout le répéter. Autre consensus qui est à interroger du point de vue épistémologique : l'utilisation du seul *Cours de Linguistique Générale* de 1916 comme base de référence, malgré la connaissance déjà ancienne des « sources manuscrites ». Grâce à l'édition de Rudolf Engler⁶, on dispose désormais de l'ensemble des textes qui ont permis la rédaction du classique CLG. De plus, dans une dernière livraison en 1974, on a accès aux notes autographes de Saussure. Priorité absolue sera donc systématiquement donnée à tous ces textes qui sont, surtout en ce qui concerne ces notes autographes, des fragments infiniment précieux pour mieux comprendre la pensée de celui qui est au centre de nos préoccupations pendant cette décennie⁷.
- 5 C'est donc à l'intérieur de ce cadre épistémologique qui va d'Ilya Prigogine à Edgar Morin, et à partir des textes les plus près possibles de leurs sources, que peuvent se repenser les apports saussuriens concernant l'interaction ordre/désordre, le désordre producteur d'ordre.
- 6 Pour Saussure, les transformations des langues (au sens d'idiome), sont incessantes et c'est toujours un événement fortuit qui fait qu'un système disparaît et laisse la place à un autre. Deux systèmes, deux états de langue successifs et consécutifs ne sont pas dans une relation de causalité, et l'événement déclencheur ne fait partie d'aucun des deux

systèmes. A bien noter que ce ne sont pas pour Ferdinand de Saussure des déductions a priori, mais le résultat de ses observations, de sa connaissance de l'indo-européen, etc.

- 7 Le problème que se pose Ferdinand de Saussure est particulièrement bien décrit dans une sorte de parabole qui est développée dans la note autographe Note N.24, c'est-à-dire située chronologiquement après le Cours III, et donc entre 1911 et 1913. C'est la parabole de la fourmilière.

Il est merveilleux de voir comment, de quelque façon que les événements diachroniques viennent troubler, l'instinct linguistique s'arrange à en tirer le meilleur parti pour une [].

Cela fait penser à la fourmilière dans laquelle on plante un bâton et qui à l'instant sera réparée (dans ses brèches) je veux dire que la tendance au système ou à l'ordre ne sera jamais lassée : on aura beau couper à une langue ce qui faisait le meilleur de son organisation la veille, on verra le lendemain que les matériaux restants auront subi un arrangement logique dans un sens quelconque, et que cet arrangement est capable de fonctionner à la place de ce qui est perdu, quoique quelquefois dans un tout autre plan général. Note N 24b, Fasc.4, p 49. CLG/E, 3343.1

- 8 On constate ainsi que l'événement ne fait partie ni de l'Etat 1 ni de l'Etat 2. C'est un événement fortuit. Ce qui implique que l'Etat 2 n'est pas le produit de l'Etat 1, ni directement ni indirectement. Le coup de bâton est le simple provocateur de la mise en route de la *tendance à l'ordre* qui va travailler sur les matériaux et mettre en place un nouvel état de la fourmilière. Saussure indique bien que l'ordre ne survient pas à partir d'un désordre mais qu'il est le produit d'un facteur nouveau, d'une force « incoercible »⁸.
- 9 En revanche, pour Jakobson qui n'a jamais accepté cette conception d'une évolution qui serait due au hasard d'événements fortuits, la structure est en quelque sorte permanente puisqu'elle réalise successivement les sous-codes qui existent en elle potentiellement.

La linguistique post-saussurienne a réfuté son identification erronée des deux oppositions : celle de la synchronie et de la diachronie et celle de la statique et de la dynamique. Le début et l'issue de tout processus de mutation coexistent dans la synchronie et appartiennent à deux sous-codes différents d'une seule et même langue. Par conséquent, aucun des changements ne peut être compris et expliqué qu'en fonction du système qui les subit et du rôle qu'ils nouent à l'intérieur de ce système ; inversement, aucune langue ne peut recevoir une description complète et adéquate, sans qu'il soit tenu compte « des changements qui sont en train de s'opérer ». La prohibition absolue introduite par Saussure d'étudier simultanément les rapports dans le temps et les rapports dans le système perd de sa validité. Les changements apparaissent comme relevant d'une synchronie dynamique.⁹

- 10 Les changements se réalisent donc à l'intérieur d'une même synchronie. Ainsi, il ne peut donc être question d'une linguistique diachronique, considérée comme une survivance malencontreuse du « vieux dogme atomiste des néogrammairiens en linguistique historique »¹⁰.

- 11 Ces deux conceptions du déterminisme sont non seulement antinomiques mais totalement inconciliables. L'une, celle de Saussure parle de hasard et de nécessité, l'autre, celle de Jakobson, voit dans l'évolution d'un système une télénomie, une orientation vers un but. En d'autres termes les états ultérieurs réalisent ce qui était contenu primitivement, qui existait potentiellement, et qui ainsi sont révélés par le futur. Si le futur est ainsi présent mais caché, tout le passé est également partie prenante de la synchronie dynamique. La conception jakobsonnienne est la parente immédiate de celle qu'on évoque à propos du déterminisme absolu laplacien. Celle de Saussure qui intègre le Facteur Temps dans les transformations des systèmes, qui intègre surtout l'irréversibilité est très proche des analyses qui se sont développées à partir des découvertes de Prigogine sur les structures dissipatives.
- 12 Pour Laplace, et pour tous ceux qui s'inscrivent dans cette perspective du déterminisme absolu, si l'on connaît toutes les composantes d'un système et toutes les forces qui s'y appliquent, le passé et le futur de ce système nous sont accessibles par la connaissance complète de son présent. Mais l'homme est infiniment éloigné de cette connaissance infinie du démon qu'a imaginé Pierre-Simon Laplace. Ilya Prigogine et Isabelle Stengers ont bien vu que la conception de la réversibilité des transformations de la mécanique classique induisait théoriquement la conception laplacienne. Si le temps écoulé ne modifie pas les conditions d'une transformation, on retrouve le même ordre indéfiniment. La connaissance d'un ordre donné c'est la connaissance de ce qu'était le système et de ce qu'il deviendra. C'est en cela que Jakobson est laplacien : une synchronie dynamique est par définition permanente, et même si notre connaissance complète des changements ne peut exister qu'après coup, ceux-ci étaient déjà présents. On reste dans le même ordre.
- 13 On sait que le concept d'entropie instaure la *flèche du temps* en physique¹¹. Dire qu'une transformation est irréversible c'est dire qu'on a un « avant » et un « après » nécessairement différents. En thermodynamique, contrairement à ce qui se conçoit en mécanique classique, l'état final n'est jamais identique à l'état initial, on passe nécessairement d'un ordre à un désordre. Par rapport à cette loi universelle, les structures dissipatives découvertes et ainsi nommées par Ilya Prigogine instituent une autre relation : loin de l'équilibre, et dans certaines conditions, un système « bifurque ». Au lieu d'aller vers un désordre de plus en plus grand, un ordre différent se met en place. Et ce à partir d'un événement, car comme le dit nettement Ilya Prigogine : *La notion d'événement a un sens au niveau fondamental de la physique*.¹²
- 14 Il est bien évident que le fait d'avoir associé dans le titre de ma contribution les deux couples ordre/désordre d'un côté et langue/parole de l'autre avait pour intention évidente de chercher à démontrer que l'interaction ordre <=> désordre, se réécrit en linguistique saussurienne langue <=> parole et qu'elle permet ainsi d'expliquer les transformations des systèmes.
- 15 Saussure distingue le langage, la langue et la parole. Le langage est une faculté humaine, la langue, institution sociale unique en son genre, est un système et la parole constitue l'exécution individuelle de ce système.
- 16 Cette définition est classique mais comporte en réalité un grave défaut eu égard à la conception saussurienne : langue et parole ne sont pas deux « objets » antinomiques dont la juxtaposition forme le langage, mais c'est l'interaction entre langue et parole qui les

constitue réciproquement l'un et l'autre, à la fois différents et indissociables. Langue et parole sont une des DUALITES fondamentales saussuriennes.

- 17 Le concept de dualité recouvre très précisément celui de l'interaction dialogique au sens d'Edgar Morin. Dire que deux termes A et B sont dans une relation dialogique signifie que ces deux termes sont distincts mais indissociables, opposés, contradictoires, mais en même temps complémentaires. Langue et parole sont dans une relation dialogique, ce sont deux aspects distincts mais indissociables d'une même réalité. Ils sont en même temps opposés et complémentaires. Ce qui peut aussi naturellement se formuler ainsi : ils sont distincts parce qu'opposés, indissociables parce que complémentaires.
- 18 On a trop vite assimilé ce que Saussure appelait des dualités (Note N.22.1 : *Le langage est réductible à cinq ou six DUALITÉS ou paires de choses. (...) La loi de Dualité demeure infranchissable.*), à des antinomies. L'antonomie traduit une opposition entre deux termes : $A \neq B$. Par exemple la langue est opposée à la parole, la synchronie opposée à la diachronie, le signifiant au signifié. Un terme est défini par la négation symétrique de l'existence de l'autre. C'est une coexistence fondatrice, un jeu d'ombre et de lumières, de noir et de blanc, un terme ne peut pas exister sans l'autre. Les deux termes en opposition en forment un troisième, ou plutôt, un concept est composé de deux parties : le signe d'un signifiant et d'un signifié, le langage de la langue et de la parole, etc. C'est une tradition qui nous vient de Jakobson et on est ici très proche d'une vision dichotomique de la réalité.
- 19 En revanche, la dualité saussurienne se définit par une *correspondance*, par une intégration et non pas par une juxtaposition. L'exemple pédagogique pris par Saussure au début du Cours II insiste précisément sur cette « complexité ».

Cette correspondance est un piège : tantôt on n'apercevra pas la dualité, tantôt on ne s'occupera que d'un des côtés.

Donc, si on voulait réduire la langue au son, on ne pourra la détacher ces articulations buccales, et réciproquement, on ne peut même pas définir les mouvements de l'organisme vocal en faisant abstraction de l'impression acoustique. Ainsi dans le phonème K, deux côtés ne font qu'un par leur correspondance. (...) (Autre) correspondance redoutable : le son vocal n'est un mot que dans la mesure exacte, constante, qu'il lui est attaché un sens.

(...) Cette unité complexe doit trouver sa sphère au moins dans deux individus : donc troisième unité complexe.

(...) Dans la langue, il y a donc toujours un double côté qui se correspond : elle est

sociale individuelle

. Si on considère donc la sphère où la langue vit, il y aura toujours la langue individuelle et la langue sociale. Formes, grammaires n'existent que socialement, mais les changements partent d'un individu. Cours II, II R de 3 à 5 CLG/E, 136 CLG, p 23

- 20 Ce qui définit le mieux probablement le concept saussurien de dualité c'est cette formule : *les deux côtés ne font qu'un par leur correspondance.*

II R 3 : De quelque côté qu'on prenne la langue, il y a toujours un double côté qui se correspond perpétuellement, dont une partie ne vaut que par l'autre.

II R 5 : On ne peut laisser un des côtés que par abstraction, et cela a toujours un danger : qu'on attribue à un seul côté ce qui revient aussi bien à l'autre.

- 21 Afin de nettement démarquer la « dualité » saussurienne de ce qu'a été sa réduction ultérieure en « antinomie », il est nécessaire de reprendre le concept saussurien de point de vue. Pour Ferdinand de Saussure, non seulement hors d'un point de vue d'observation il n'existe pas d'objet linguistique, mais l'objet linguistique devient comme une sorte de représentation du point de vue.
- 22 La phrase clé de la conception saussurienne est bien celle qu'on trouve dans les Notes : *Le lien qu'on établit entre les choses préexiste, dans ce domaine, aux choses elles-mêmes et sert à les déterminer* (Note N 9.2, p 2, Fasc.4, p 21. CLG/E,131 CLG, p 23). *Il nous est interdit en linguistique quoique nous ne cessions de le faire de parler d'une chose à différents points de vue ou d'une chose en général, parce que c'est le point de vue qui FAIT la chose (...) On n'a jamais le droit de considérer un côté du langage comme antérieur et supérieur aux autres.* (Note N 9.2, p 4)¹³.
- 23 Afin de marquer le fait que langue et parole rendent compte d'un même réalité observée j'ai proposé le terme de biface, la graphie des deux flèches signalant leur interaction : A <=>B, A et B étant chacun l'objet produit par un point de vue spécifique. Dans une toute récente analyse¹⁴ j'ai essayé de montrer que *la réalité de l'idiome c'est à la fois l'état et le mouvement, l'ordre et le désordre, les faits synchroniques et les faits diachroniques, c'est-à-dire le biface diachronie <=> synchronie*, et que *toute la linguistique saussurienne est construite sur trois bifaces fondateurs, et qui sont respectivement les bifaces :*
- 24 langue <=> parole,
- 25 signifiant <=> signifié,
- 26 axes d'association <=> axe syntagmatique
- 27 Ces trois bifaces sont en fait régis par le biface maître de toute la conception saussurienne, le biface :
- diachronie <=> synchronie
- 28 Langue et parole seront ainsi la « traduction » d'un point de vue d'observation d'une même réalité. Si la langue et la parole sont des objets déterminés par un double point de vue d'observation, chacun est l'opposé de l'autre, ce qui les fait distincts, mais aussi tous deux sont complémentaires et donc indissociables.
- Donc la *langue* est un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'usage de la faculté du langage chez les individus. La faculté du langage est un fait distinct de la langue, mais qui ne peut s'exercer sans elle. Par la *parole* on désigne l'acte de l'individu réalisant sa faculté au moyen de la convention sociale qui est la langue. Dans la parole il y a une idée de réalisation de ce qui est permis par la convention sociale. Cours II, R 6
- 29 En d'autres termes, si on observe cette réalité du point de vue social, c'est la langue, si on l'observe à partir du point de vue individuel, c'est la parole.
- 30 Toutefois, le Cours I met à jour une plus grande complexité de l'interaction langue <=> parole, à l'occasion de l'explication de la création analogique, *forme qui pénètre la langue (après qu'elle a été) improvisée par la parole du discours individuel*.
- 31 La première définition distingue la langue en tant que phénomène social et la parole comme phénomène individuel. Mais on est en présence d'un mouvement dialogique encore plus précis entre ce qui est individuel et ce qui est social. La langue est évidemment sociale mais elle est nécessairement intériorisée par chaque individu, et donc forcément individuelle. A l'inverse la parole qui est l'acte personnel de chaque individu est nécessairement un acte social.

Tout ce qui est amené sur les lèvres par les besoins du discours et par une opération particulière, c'est la « parole ». Tout ce qui est contenu dans le cerveau de l'individu, le dépôt des formes entendues et pratiquées et de leur sens, même au moment où l'individu ne parle pas, correspond à ce qui est la « langue »
Cours I.R,2,p.24, CLG/E,2560

- 32 Pour A. Riedlinger c'est un point capital, et on va voir que, lors de la collation avec d'A. Sechehaye et Ch. Bally, qu'il est heureux de leur rappeler que Caille, un autre auditeur, avait pu prendre rigoureusement en sténographie ce qui disait alors Ferdinand de Saussure...

De ces deux sphères, la sphère parole est la plus sociale, l'autre la plus complètement individuelle. La langue est le réservoir individuel : tout ce qui entre dans la langue, c'est-à-dire dans la tête, est individuel. Je vois que tout le monde, au cours, avait compris comme moi, même Caille qui sténographiait !). Cours I.R,2,p.24, CLG/E,2560.

- 33 La langue est donc un biface social <=> individuel
34 et la parole, le biface individuel <=> social
35 Ce que montre parfaitement la suite de la démonstration saussurienne, qui va distinguer deux sphères, l'une interne la langue et l'autre externe la parole et décrire le mouvement interactif entre ces deux sphères.

Tout ce qui est dans la tête y sera venu uniquement par la parole. Du côté interne (sphère langue) il n'y a jamais préméditation ni même de méditation, de réflexion sur les formes, en dehors de l'acte, de l'occasion de la parole, sauf une activité inconsciente, presque passive, en tous cas non créatrice : l'activité de classement. Si tout ce qui se produit de nouveau s'est créé à l'occasion du discours, c'est dire en même temps que c'est du côté social du langage que tout se passe. D'autre part il suffira de prendre la somme des trésors de langue individuels pour avoir la langue. Tout ce que l'on considère en effet dans la sphère intérieure de l'individu (= la langue !) est toujours social parce que rien n'y a pénétré qui ne soit d'abord consacré par l'usage de tous dans la sphère extérieure de la parole. Cours I.R,2,p.24, CLG/E,2560

- 36 On peut représenter cette conception par ce schéma qui est à comprendre à la fois sur le plan individuel et sur le plan social. La double flèche marque le fait que ce qui est langue, c'est-à-dire le système, est un produit social venu de la parole individuelle, et la parole, l'exécution sociale du système intériorisé individuel.

- 37 C'est à l'occasion de l'explication des formations analogiques que Ferdinand de Saussure a présenté ce raisonnement. La création analogique est à l'évidence individuelle, elle a lieu à l'occasion de la parole d'un sujet parlant, mais cette innovation utilise des modèles (par exemple la fameuse règle de la quatrième proportionnelle), et donc utilise le système. La création analogique est une manifestation du fonctionnement d'un système. Cette création, adoptée par la masse parlante, entre dans la langue. Tout état de langue est donc « un vaste enchevêtrement de formations analogiques, les unes absolument récentes, les autres remontant si haut qu'on ne peut que les deviner »¹⁵. D'ailleurs, pour vérifier expérimentalement si tel fonctionnement, telles règles existaient à telle époque du passé, Saussure recommande la recherche des créations analogiques, en d'autres termes le point de vue des sujets parlants de ce moment. La création analogique ponctuelle révèle, confirme et renforce le fonctionnement d'un système.
- 38 En revanche, la modification phonétique, trouble le fonctionnement puisqu'elle modifie les rapports existants en changeant les repères phonétiques qui permettent les associations sémantiques par exemple. Certains rapports ne sont plus perçus et disparaissent. D'autres se créent. Un nouveau système se met en place à partir d'un événement qui n'a rien à voir avec les deux états qui l'encadrent.
- 39 La parole est donc à la fois le lieu de l'application de l'ordre de la langue à un moment donné de son histoire, mais aussi le lieu de subversion de cet ordre. Cette subversion de l'ordre peut être défini comme un désordre par rapport à l'état antérieur, désordre prenant ici le sens fondamental de différent de l'ordre antérieur. Dans le Cours I, Saussure décrit longuement tous les processus et procédés en œuvre dans la parole.
- 40 Comment donc la parole peut-elle être à la fois le lieu de l'ordre et celui du désordre ? En fait le biface langue <=> parole, s'il définit ce qui se passe dans une synchronie, doit être également analysé dans le temps.

- 41 Un état de langue se définit par le point de vue qu'adoptent les sujets parlants d'une époque sur leur héritage. C'est le *dernier compromis* qu'accepte l'esprit. La parole est vécue sans solution de continuité. Les événements qui déclenchent le nouveau système se réalisent donc dans la parole.
- 42 On est en mesure désormais de reprendre le raisonnement de Jakobson qui disait que le début et l'issue de tout changement se trouvent dans une même langue, un même système. Le début et l'issue de tout changement se trouvent, pour Saussure, dans la parole et non pas dans le système. Le biface langue <=> parole permet d'expliquer comment une langue évolue, sans solution de continuité, tout en ayant des systèmes parfois totalement opposés.

- 43 On se souvient de la parabole de la fourmilière où se trouvaient en présence quatre « facteurs » qui décrivaient les transformations d'une langue, le passage d'un système à un autre. Le coup de bâton (le désordre), l'événement fortuit qui va détruire un état (l'ordre) et provoquer l'apparition du suivant, la *tendance au système ou à l'ordre* qui met en place, avec les matériaux restants, un *nouvel arrangement logique*, c'est-à-dire le nouvel état.
- 44 Pour comprendre le *grand jeu cosmogénésique* du désordre de l'ordre et de l'organisation, en somme les transformations, les passages de « désordre » en « ordre », Edgar Morin propose la *boucle tétralogique* suivante¹⁶ :

- 45 Pour lui en effet, on ne peut pas passer directement d'un désordre à un ordre sans qu'existent deux conditions fondamentales. Tout d'abord, les éléments du système doivent être dans de multiples interactions, dans une infinie agitation, et, ensuite, qu'un quatrième facteur intervienne : l'organisation. Cette boucle tétralogique se lit donc en associant toutes ses composantes dans une ronde sans fin : l'agitation produit du désordre à partir de l'ordre existant, l'organisation travaille sur le désordre et grâce aux multiples interactions produit un nouvel ordre. C'est de la *cosmogénèse* que Morin a cru pouvoir dégager cette boucle tétralogique, *mais* comme il le démontre, *celle-ci va se trouver placée au cœur problématique de la physis*.

Or ce tétragramme est une représentation graphique qui nous est d'un grand secours pour exprimer le passage d'un système à un autre système en linguistique saussurienne.

- 46 De terme à terme, de concept à concept, on trouve dans la linguistique saussurienne des correspondances intéressantes :

- 47 Le point de vue, c'est le résultat *de la tendance au système*, c'est l'instinct linguistique, cette *force incoercible* dont parle Saussure dans la métaphore du jeu d'échecs où se retrouvent également tous les acteurs. Un état se définit par la position relative des pièces en présence. Le coup qui déplace une pièce est dans la langue quelque chose d'inconscient, de fortuit, c'est-à-dire de non prémédité, mais un système se reconstitue qui dépend de cette force.

Nous nous demandons alors si la nature de cette chose, en tout cas double de son essence, est plus foncièrement historique ou plus foncièrement d'une nature abstraite, échappant aux forces historiques en vertu d'une donnée fondamentale incoercible, qui est dans le jeu d'échecs la convention initiale reparaissant après chaque coup et dans la langue l'action totalement inéluctable des signes vis à vis de l'esprit qui s'établira de soi-même après chaque événement, après chaque coup.

Note N 10, p 10, Fasc.4, p 23. CLG/E,1489 p. 127

- 48 L'utilisation par la masse parlante de l'ordre de la langue produit nécessairement des désordres dans la parole par la simple action du Facteur Temps. Ces désordres sont ignorés dans l'immense majorité des cas. Mais parfois, l'un d'eux constitue l'événement qui va déclencher une modification du point de vue, c'est-à-dire un nouvel ordre, un nouveau système, et cette modification va se propager précisément par l'action de la masse parlante.
- 49 Le tétragramme de la linguistique peut alors s'écrire :

- 50 C'est donc le Temps, multiplié par la masse sociale comme le dit Saussure, qui est le facteur fondamental des transformations des idiomes.
- 51 C'est ici qu'interviennent les deux forces sociales qui jouent un rôle opposé dans la modification des systèmes : la force d'intercourse et l'esprit de clocher, qui forment un biface : intercourse <=> esprit de clocher. L'intercourse est une force de cohésion, celle qui permet aux formes de se maintenir, tandis que l'esprit particulariste fait qu'un groupe isolé, ou partiellement isolé, verra ses parlers se distinguer et devenir différents. D'où le fractionnement indéfini d'une langue laissée à elle-même.

- 52 Ce qui est observation pour le fractionnement dialectal rend aussi compte des transformations de l'indo-européen.
- 53 Si ces forces sociales sont en action dans la parole on est conduit à reprendre et à compléter ainsi le schéma de l'interaction langue <=> parole.

- 54 On pourrait et on devra continuer à explorer le biface langue <=> parole qui est le concept clé de la réflexion saussurienne. C'est lui qui impose la bifurcation entre la recherche en synchronie et la recherche diachronique.
- 55 Si l'événement et l'état sont des objets de nature différente, leurs études respectives appartiennent à des sciences différentes. C'est bien à partir de points de vue différents que le linguiste va observer et analyser une réalité qui est elle-même biface. La réalité de l'idiome c'est à la fois l'état et le mouvement, l'ordre et le désordre, les faits synchroniques et les faits diachroniques, c'est le biface diachronie <=> synchronie. Mais on ne peut étudier simultanément ces deux aspects. D'autres sciences ont eu à s'imposer également des limites heuristiques tout à fait comparables : qu'on pense à la relation d'indéterminisme d'Heisenberg qui veut qu'on ne peut connaître à la fois la position et le déplacement d'un électron.
- 56 Rappelons que comparer des états successifs n'est en rien de la linguistique diachronique, c'est rester dans le cadre de la linguistique synchronique. La linguistique diachronique c'est l'analyse systématique des conditions de l'apparitions d'événements perturbateurs dans les états de langue.
- 57 C'est dans « *Entre le temps et l'éternité* »¹⁷ paru en 1988 où Ilya Prigogine et Isabelle Stengers ont recommencé à « explorer » ce renouvellement du savoir, depuis le monde des processus dissipatifs, où l'ordre émerge du chaos, jusqu'à la mécanique quantique et la cosmologie » que se trouve résumé ce qu'ils désignent comme les exigences minimales nécessaires pour toute étude des évolutions des systèmes, exigences auxquelles les conceptions saussuriennes semblent comme répondre d'une façon extraordinairement anticipée.
- 58 Après avoir rappelé que la science contemporaine se caractérise par la « découverte de l'évolution partout où se pensaient des conditions atemporelles », Ilya Prigogine et Isabelle Stengers donnent trois exigences fondamentales pour penser l'évolution¹⁸ :
- La première de ces exigences, presque une tautologie, est certainement l'irréversibilité, la brisure entre l'avant et l'après. (...)
- Une seconde exigence est que nous puissions donner un sens à la notion d'événement. Un événement ne peut, par définition être déduit d'une loi déterministe : il implique, d'une manière ou d'une autre que ce qui s'est produit,

aurait pu ne pas se produire, il renvoie donc à des possibles que nul savoir ne peut réduire. (..)

La troisième exigence minimale est que certains événements soient susceptibles de transformer le sens de l'évolution qu'ils scandent, c'est-à-dire, réciproquement, que cette évolution soit caractérisée par des mécanismes ou des relations susceptibles de donner sens à l'événement, d'engendrer, à partir de lui, de nouvelles cohérences.

- 59 C'est évidemment un néo-darwinisme, mais venu des sciences les plus fondamentales sciences qui parlent de la naissance et de l'existence de l'Univers, tout aussi bien que de l'inépuisable atome.
- 60 La linguistique saussurienne fait partie de cette immense recherche, de plein droit, et ne me semble pas frappée de cette obsolescence dont on l'avait gratifiée naguère.
- 61 Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, en 1979, affirmaient que désormais « *les métamorphoses de la science concourent à rétablir la communication entre ce qu'on a appelé les « deux cultures », scientifique et humaniste, à un moment où la science et l'avenir des hommes se trouvent étroitement liés* »¹⁹. Ces nouvelles alliances ne s'établiront pas rapidement mais il serait bon que la linguistique générale cherche à y participer, en retrouvant tout l'apport de Ferdinand de Saussure.

BIBLIOGRAPHIE

ENGLER, Rudolf

1968 (réédition en 1989), *Cours de Linguistique Générale de Ferdinand de Saussure*. Edition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

1968, *Lexique de la terminologie saussurienne*. Publication de la Commission de terminologie du Comité international permanent des linguistes Utrecht/Anvers : Spectrum Editeurs.

JAKOBSON, Roman

1963 *Essais de linguistique générale*, tome 1, Editions de Minuit, Paris.

1973 *Essais de linguistique générale*, tome 2, Editions de Minuit, Paris..

GODEL, Robert

1969, *Les sources manuscrites du Cours de Linguistique générale*, Droz, Genève.

MORIN, Edgar

1977 *La méthode 1- La nature de la nature*, Editions du Seuil, Paris.

1980 *La méthode 2- La vie de la vie*, Editions du Seuil, Paris.

1986 *La méthode 3 La connaissance de la connaissance / 1*, Editions du Seuil, Paris.

1990 *Introduction à la pensée complexe*, Paris.

PETROFF, André-Jean

1976 *L'autre Saussure*, Colloque « La Néologie lexicale ». Actes, *Linguistische Arbeitsberichte* N° 17, pp. 93-105, Leipzig.

Réédition 1985 *Sémem « De Saussure au Média » - Théorie, méthodes, discours - . Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Paris, Les Belles Lettres.

1985 *Saussure et le sens en question. Linx* N° 13. pp. 73-85, Paris X Nanterre, Paris.

- 1989 *La langue, l'ordre et le désordre*. Les analyses de Ferdinand de Saussure, Première version, Texte dactylographié, Université de Besançon.
- 1990 *Saussure, Prigogine et le temps aujourd'hui*, in « Sprachtheorie und Theorie der Sprachwissenschaft Mélanges Rudolf Engler », pp 183-194, Tübingen
- 1992 *Le temps perdu et le temps retrouvé de Ferdinand de Saussure*. Symposium International : Ferdinand de Saussure and Today's Linguistic Theory. 2-4 avril Waseda University TOKYO. (Actes en préparation)

PRIGOGINE et STENGERS

- 1979 *La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la science*, Gallimard, Paris.
- 1988 *Temps et devenir, A partir de l'œuvre d'Ilya Prigogine*, Actes du Colloque international de Cerisy en 1983, Editions Patino, Genève.
- 1988 *Entre le temps et l'éternité*, Librairie Fayard Paris.

SAUSSURE, Ferdinand de

- 1916, 1975 *Cours de Linguistique Générale, Edition critique par Tullio de Mauro*, Paris.

NOTES

1. Prigogine Ilya, et Stengers Isabelle, *La Nouvelle Alliance. Métamorphose de la science*, Paris, 1979. Ilya Prigogine a reçu le Prix Nobel de chimie en 1977 pour ses contributions à la thermodynamique de non-équilibre, en particulier la théories des structures dissipatives. Isabelle Stengers est docteur en philosophie des sciences.
2. Le terme de "structures dissipatives" proposé par Ilya Prigogine a été « choisi à dessein pour exprimer un fait fondamental nouveau : la dissipation d'énergie et de matière -généralement associée aux idées de perte de rendement et d'évolution vers le désordre- devient, loin de l'équilibre, source d'ordre ». *La Nouvelle Alliance*, p. 156.
3. Outre la série 'La Méthode', voir en particulier *Introduction à la pensée complexe*, (ESF éditeur, Paris, 1990), où on a le rare bonheur dans l'œuvre de Morin, de trouver des synthèses didactiques.
4. Pomian Krysztow, *La Querelle du déterminisme*, Paris, Gallimard, 1990.
5. René Thom regroupe sous cette condamnation les ouvrages de Monod, de Morin, d'Atlan, de Prigogine et Stengers.
6. Engler, Rudolf, *Cours de Linguistique Générale*, Edition critique, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1966, réédition en 1989.
7. Dès que j'ai eu accès à l'édition de Rudolf Engler, ma conviction a été que le CLG, dans sa forme canonique, était nettement insuffisant pour comprendre en profondeur Ferdinand de Saussure, et surtout, qu'il fallait lire désormais Saussure différemment, en suivant le développement chronologique de ses réflexions ce que permet l'édition de Rudolf Engler (depuis les premières conférences de 1891 jusqu'aux dernières notes autographes, après 1911). Mais cette lecture est particulièrement éprouvante et le restera tant qu'on ne disposera pas d'une édition intégrale et nécessairement chronologique des écrits de Ferdinand de Saussure.
8. Ce que Morin appelle l'organisation dans le tétragramme qu'il propose pour comprendre ce type d'interactions.
9. Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale 2*, p. 22, Paris 1973.
10. idem
11. Il est évident qu'il est impossible de reprendre ici l'essentiel de l'ouvrage d'Ilya Prigogine et d'Isabelle Stengers, ni de ceux qui lui ont succédé. Les formulations ici employées et qui parlent de l'entropie par exemple risqueraient de « donner la nausée » à certains scientifiques comme

René Thom, tandis que d'autres y verront un effort pour dépasser les classiques cloisonnements élitistes entre sciences et entre scientifiques.

12. *Entre le temps et l'éternité*, Fayard, Paris, 1988.

13. En regard de l'affirmation sans ambiguïté de Saussure, le CLG ne présente qu'une version en quelque sorte « dubitative », comme amoindrie : *Bien loin que l'objet précède le point de vue on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet, et rien ne me dit d'avance que l'une de ces manières de considérer le fait en question soit antérieure ou supérieure aux autres CLG* p. 23

14. *Le temps perdu et le temps retrouvé de Ferdinand de Saussure*. Symposium International: Ferdinand de Saussure and Today's Linguistic Theory. 2-4 avril 1992 Waseda University TOKYO

15. Note N 1.2, p 11, Fasc.4, p 10.

16. Edgar Morin, *La méthode, 1. la Nature de la Nature*, Edition du Seuil, 1977. P.56.

17. Prigogine et Stengers, *Entre le temps et l'éternité*, Fayard, Paris, 1988 .

18. *Entre le temps et l'éternité*, page 46/47

19. *La Nouvelle Alliance*. , quatrième de couverture.